

## Paternité spirituelle et obéissance

### **Avant propos**

Continuons ce thème sur la paternité spirituelle, l'obéissance et la Tradition chez saint Jean Cassien?

Nous avons déjà vu cette question de la soumission à la volonté d'autrui, à la volonté du frère ou du père, qui a pour base l'appel intérieur à être fils, qui s'exprime dans cette parole de psaume: Paternité spirituelle et obéissance "Voici, je viens, je veux faire Ta volonté". Parole adressée à Dieu, à travers Ses saints, Ses témoins vivants, ce que l'on appelle les Pères, anciens ou vivants, ou toute personne en qui on voit manifestée la paternité de Dieu.

Chez Cassien, le thème des "Anciens" est très développé. Dans le chapitre 18 des "Conférences", Jean Cassien est en dialogue avec un Père appelé Paphnuce: " Lorsque'un homme veut se rendre habile dans un art, il faut qu'il se dévoue de tout le soin et la vigilance dont il est capable, aux exercices particuliers de la profession qu'il souhaite de connaître. Il faut qu'il observe les préceptes et les avis des Maîtres les plus consommés dans ce métier ou cette science. Autrement, c'est à s'agiter de vains désirs, et on n'atteindra pas à la ressemblance de ceux dont on refuse l'application et le zèle" C'est le besoin d'apprendre, comparable à celui de l'apprenti dans n'importe quel métier.

Ici ce n'est pas tellement le sentiment du fils par rapport à Dieu le Père, c'est le sentiment plus concret que la vie spirituelle, la vie en Christ, est une pratique, comme on apprend un métier. Voilà quelqu'un qui vit dans la solitude, un ermite, il n'a pas fait de publicité, de prosélytisme particulier pour amener les foules. Mais la réputation de sa sainteté et de sa science spirituelle a dépassé les limites du désert. C'est ainsi que Cassien et Germain (son ami) vont jusqu'à lui. Il considère que c'est Dieu même qui les lui envoie, qui inspire le zèle en eux. Voyant cela, il leur donne ce précepte : « Il faut renoncer entièrement à tous les principes dont vos commencements ont été prévenus, pour embrasser sans discernement et en toute humilité les pratiques et les enseignements des Anciens », c'est à dire qu'il **faut renoncer à toutes les idées que vous pouviez avoir déjà. C'est une condition: c'est à prendre ou à laisser.** Il n'a été cherché personne, ce sont les autres qui l'ont cherché. Il est en position d'être extrêmement ferme.

Cassien dit que cette confiance dans la Tradition des Anciens peut se passer au début d'une compréhension profonde. Ce qui est important, c'est le zèle qui nous inspire, en tant que nous sommes des fils ou des apprentis dans la vie chrétienne, et la confiance, la crédibilité des saints eux-mêmes. **Il n'y a pas de Tradition sans confiance.** Cela signifie que l'on peut éventuellement accepter,

tellement la crédibilité est forte, tellement le désir d'être sauvé ou de changer de vie est fort, de faire des choses absolument incompréhensibles, comme arroser un bout de bois sec dans le désert. Parce qu'on a cette confiance, cet appui sur l'obéissance à un Père.

Cet enseignement que rapporte Cassien est universel et généraliste dans nos vies de chrétiens, là où nous sommes. **A partir du moment où quelqu'un vient vers une Tradition et a la prétention de porter le nom de cette Tradition, il est sage de ne pas discuter. Sinon on ne peut rien apprendre.** "L'ennemi voyant qu'il se fie plus à son jugement qu'à celui de ses Pères, l'amènera sans peine à regarder comme superflues et périlleuses les choses les plus utiles et les plus salutaires" dit Cassien.

Celui qui commence à discuter au début n'est pas débarrassé de son jugement, de son opinion propre, et c'est cela qui compte: il n'est pas dépouillé de cela. Par conséquent il va discuter sur de petites choses et il discutera sur les grandes. Il sera désobéissant. Il vient avec son opinion sur l'orthodoxie, sur la vie spirituelle. Il y a un maître en vérité, qui est le père spirituel en liaison avec la Tradition inaltérée, et la confiance en lui doit être absolue. Et il y a un autre maître, le "maître en artifices", cet esprit déchu, malin, qui est là et qui nous fait briller à nos propres yeux, nous fait mousser notre intelligence, et éventuellement va faire de nous des gens qui vont faire la leçon à leurs propres maîtres. On trouve cela dans le comportement des gens nouveaux dans l'Orthodoxie. Cet être est enfermé dans ses propres opinions, qu'il se prend lui-même pour l'équivalent de la Tradition entière, et qu'il n'est pas en disposition de recevoir et d'apprendre. Comme c'est une disposition fondamentale, il ne recevra rien, il n'apprendra rien. Moi-même, je communie tous les dimanches, mais je ne m'améliore pas tellement. Il doit y avoir de la désobéissance quelque part. Je ne viens pas à l'égard des sacrements avec une disposition de recevoir, mais avec mon opinion sur le christianisme, mon christianisme peut-être. Ce n'est pas uniquement la relation du père et du fils spirituels, c'est toute notre attitude à l'égard de la paternité de Dieu, y compris la vie sacramentelle. L'être qui a commencé dans la désobéissance, créera sa propre forme de religion, sa propre orthodoxie, son propre groupe, ses propres théories, et sera quelqu'un à qui on ne peut plus parler. Cette présomption finit par créer la dureté du cœur, la dureté d'oreille, de celui qui crée sa propre conception, qui n'a plus aucun rapport avec l'orthodoxie. Ce thème de désobéissance, de présomption, est celui de la Genèse, de la désobéissance d'Adam.

La notion de péché doit être envisagée essentiellement sous le thème de la désobéissance. Elle n'est pas la transgression elle-même. La transgression est le fruit de la désobéissance, un symptôme. La désobéissance, c'est de ne pas écouter. L'incapacité à ne pas écouter caractérise le désobéissant d'un bout à l'autre. Cette surdité spirituelle surdité du cœur, devient tragique, surtout si elle entraîne d'autres avec lui.

Dans la Bible nous avons cette Parole de Dieu qui s'adresse à Israël et qui dit "Ecoute". Dans beaucoup de langues, en grec, en latin, "écouter" signifie "obéir". L'obéissance n'est pas juridique, formelle. C'est une écoute. Dieu dit cela. Adam au Paradis a écouté, mais pas du bon côté. Il a écouté le "maître en artifices". Le fait que son cœur s'est disposé à prendre et non à recevoir. Dans cette disposition du cœur est la désobéissance.

Le Royaume des Cieux reste le même, l'être créé reste le même. Mais si le cœur s'empare des choses, il bouleverse tout, renverse tout. Il fait basculer le monde. Adam a fait basculer le monde par la désobéissance. Chaque fois que je suis désobéissant je contribue à ce basculement. C'est la disposition du cœur d'Adam qui fait basculer, qui inverse, qui pervertit le créé. Nos seulement lui-même, mais aussi ce qui lui a été donné par Dieu, ce qui lui avait été proposé par Dieu.

Inversement, celui qui reçoit, qui vient avec une disposition de fils, restaure. Ce sera le second Adam. "Ecoute, Ecoute Mon fils". Cette parole devient de plus en plus paternelle dans le courant de la Bible, devient une parole dite avec tendresse. Dieu est un Père qui nous demande d'écouter. Dieu est un père qui écoute Lui-même. Nous demandons aussi cela à Dieu dans nos prières. Il faut que le fils spirituel écoute sinon il ne saura jamais rien, mais celui qui n'écoute pas ne peut non plus être un père non plus. Il y a une écoute mutuelle, réciproque. Il y a une chaîne du Père céleste jusqu'à nous.

De Son propre Fils le Père céleste dit, dans le mystère de la Transfiguration : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, Ecoutez-le" (Matt 17,7). Le Père précise : Ecoutez mon envoyé, écoutez mes prophètes. Et que dit le Fils ? Aux apôtres, il dit: Qui vous écoute, M'écoute. Cette question de l'écoute et de l'obéissance n'est pas une question psychologique, ni une obéissance qui s'adresse à un espèce de maître spirituel qui aurait à lui tout seul, fait une expérience. C'est une obéissance qui s'adresse au Père céleste.

Toute paternité dans l'Eglise tire son nom de Dieu. On est alors dans le christianisme. Cette question de la crédibilité sur parole est un des fondements essentiels de l'Ancienne Alliance (fidélité à Dieu): Dieu est fidèle, Il dit et Il sait. Il donne Sa Parole et le monde est. L'ensemble de la création repose sur la Parole de Dieu. Cette fidélité à la Parole se retrouve dans le Nouveau Testament. Et le Christ scelle cette fidélité dans Son sang.

Pour nous, hommes, qu'est-ce qui nous touche ? Quelqu'un qui donne sa vie pour ce qu'il dit. C'est cela la base de la foi dans la Parole pure. Ce qui doit nous toucher est cette crédibilité du Christ et de ceux qui sont Ses témoins. Après le Christ nous vivons sur la foi dans les paroles de nos Pères: les Apôtres et cela continue dans la liturgie, quand l'évêque ou le prêtre dit: "Les choses saintes aux saints". Il atteste que ces dons sont le Corps et le Sang du Christ. La crédibilité même de ce qu'il dit

fait partie de la liturgie, de l'acte sacramentel. C'est aussi la crédibilité des charismatiques, des saints, par leur vie exemplaire qui attestent leurs propres paroles; ou des martyrs, qui ont donné leur sang. C'est la crédibilité de la foi dans la parole donnée. Un point plus important de la désobéissance: a un certain degré elle est une incapacité. On peut être déchu, avec un endurcissement du cœur. Mais cela finit par être non seulement un mauvais vouloir mais une incapacité. Je ne tréssaille plus aux chants de joie et je ne tréssaille plus aux chants de larmes. C'est cette insensibilité à la Révélation, à la Parole de Dieu et aussi à la souffrance des hommes, ou à ma propre souffrance. Je suis comme Lazare, je pourris au tombeau et je ne m'aperçois plus que je pourris, que je sens mauvais. Je ne vois même plus.

Cette insensibilité spirituelle est une des formes les plus graves de la désobéissance. Ne pas écouter est une chose, mais être incapable d'écouter, être sourd, c'est pire. Celui qui ressuscite, ressuscité par obéissance. **L'obéissance est la base de l'Eglise, de la Tradition.** Elle est une base dans l'Ecriture même, en Dieu qui est Père et qui veut qu'on l'écoute, et qui nous écoute. Il n'est pas possible d'obéir à quelqu'un qu'on n'aime pas et qui ne nous aime pas. On ne peut pas obéir à quelqu'un qui n'est pas en même temps en train de donner sa vie pour soi.

La paternité dans l'Eglise, ce n'est pas uniquement la rigidité dans la Tradition, ce qui est minimum. Cela ne suffit pas pour rendre la Tradition vivante. Il faut qu'il y ait un amour qui donne sa vie. Le Christ Lui-même Se sacrifie et c'est Sa crédibilité. Parce qu'il est Dieu l'amour en Lui est tout puissant et suscite l'obéissance. Même chez quelqu'un absolument endurci, sourd, il arrive à susciter l'obéissance en l'attirant à partir de Son propre être. Il ne touche même dans sa mort spirituelle. Et c'est pourquoi la direction spirituelle est fondée sur le Christ. Il n'y a pas de direction spirituelle dans le christianisme autrement que sur la base de l'Evangile, sur la base du Christ. On n'obéit pas à saint Paphnuce ou à un autre, on se réfère toujours à l'Evangile. Référence au Christ obéissant, qui écoute Son Père, qui nous demande d'écouter Ses envoyés.

**L'Eglise est la Tradition vivante. Et la base de l'Eglise est cette attitude filiale d'obéissance dans l'amour.** C'est cette obéissance qui nous libère de tout caprice. Elle libère l'homme de la domination: le père spirituel ne peut être dominateur, s'il est vraiment rempli du don de soi, et le disciple est libéré de tout caprice à partir du moment où il accepte de porter, de prendre la responsabilité du précepte qui lui est confié.

Saint Jean Cassien parle du joug de l'obéissance. Il rapporte l'obéissance à la Parole du Christ qui dit: "Portez les fardeaux les uns des autres". L'obéissance repose sur cette parole et non sur la domination de quelqu'un par un autre. L'Ancien accepte de porter le fardeau de l'autre. Mais ce joug est double: Le joug du Christ tient deux personnes. Et chacun porte le fardeau de l'autre. Le disciple

veut bien porter le précepte de l'Ancien dans l'obéissance. Il veut bien "arroser le bout de bois sec", donner sa confiance. Et l'autre veut bien porter sa souffrance, son péché, son inexpérience, son angoisse et ses joies, ses peines. Chacun apporte quelque chose.

**Père Marc Antoine Costa de Beauregard**

*(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 17 - pages 108/ 113 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - année 1988)*